

des tendances que les individus s'expriment nettement et personnellement. C'est là qu'ils peuvent développer toute leur personnalité. Ici, Magnin ose dire qu'il n'est pas en accord avec Geoffroy sur tous les points, et Dumas se permet d'afficher des désaccords avec Frank.

Mais dans le parti chaque tendance désigne un ou plusieurs champions qui se livrent à un duel sans merci, aux applaudissements des supporters respectifs.

Un tel régime stérilise en fait la vie du parti, dont les cellules locales, notamment, ne présentent plus aucun intérêt politique. De plus, les tendances, par un tel régime, se figent sur des positions, afin de ne pas donner prise aux tentatives de fissure de l'adversaire.

Il faut en finir avec les déviations opportunistes ! C'est la tâche n° 1 !

Mais nul ne saurait nier que l'ancienne direction a péché par sectarisme : surestimation des facteurs de débordement, obstination, pendant une longue période, à ne pas arcevoir la stabilisation relative du capitalisme, etc. Beaucoup de camarades, dans les deux tendances, sont conscients de cet état de choses. Ils attendent une direction nouvelle, ils veulent une nouvelle étape.

Les possibilités d'accord politique doivent permettre la réalisation de cette « nouvelle étape ».

II) *Tout patriotisme de tendance, tout « exclusivisme » serait le signal de mort du parti.*

Dans ces conditions, il faut que chaque élément de direction du parti sache qu'il n'y a pas de tentative d'une secte pour remplacer une autre secte.

La nouvelle étape doit promouvoir une politique nouvelle, réaffirmant les bases fondamentales du trotskysme que l'expérience a confirmées, déterminant une analyse nouvelle et plus poussée, appliquant la politique révolutionnaire avec souplesse sur la base d'une juste appréciation de la période, de l'instant et des possibilités du parti.

\*\*

Sur le terrain politique, les réserves que je peux faire, en ce qui concerne le texte de la minorité que j'ai signé, portent sur les points suivants :

1° Le texte de la minorité n'aborde pas (ceci est volontaire) la question de la caractérisation de la période.

Cette question est donc réservée, et les signataires de ce texte n'ont donc, en aucun cas, la responsabilité de telle ou telle analyse qui pourrait être faite d'autre part ;

2° Sans être formellement en désaccord sur le paragraphe concernant le rôle du stalinisme, je fais toutes réserves à son sujet, étant donné que la discussion n'est pas assez avancée pour qu'on puisse prendre dès maintenant une position formelle ;

Nous déclarons être en accord avec la tentative faite par la minorité, et décidons, en conséquence, de l'appuyer.

Nous précisons que sur l'appréciation et l'explication du stalinisme, un désaccord important subsiste entre nous et les camarades de la minorité.

Nous opposons, dans le paragraphe « Plus de capitulation devant le stalinisme » (page 8), à partir de : « En 1947, cette tâche se pose en termes concrets avec une acuité sans précédent », jusqu'à : « ces obstacles ne peuvent être surmontés, etc. », le passage suivant :

3° La place réservée au Front unique, dans le texte, est, à mon sens, totalement insuffisante.

Le Front unique constitue, dès maintenant, une arme de premier plan dans notre politique ; il peut être demain l'axe essentiel de notre agitation.

Le Front unique n'est pas une tactique épisodique, employée, par exemple, parce que le P. C. F. a fait un quart de tournant sur la question d'Indochine. Pour être pleinement efficace, il doit être conçu comme une stratégie d'ensemble, une arme autonome de la politique du parti révolutionnaire.

Sans stratégie de Front unique, le gouvernement ouvrier et paysan ne serait, dans la période actuelle, qu'un mot d'ordre creux qu'on ne pourrait relier à la lutte politique des masses et incompréhensible pour les travailleurs ;

4° Je demeure opposé absolument à la formule « Gouvernement P.S. - P.C. - C.G.T. » pour actualisation du mot d'ordre général « Gouvernement ouvrier et paysan ». Le mot d'ordre P.S. - P.C. - C.G.T. est équivoque. Il est compris par les masses, qu'on le veuille ou non, comme mot d'ordre parlementaire.

Il ne pourra être employé qu'au cas où aucune équivoque ne serait possible (grandes grèves, crise parlementaire aiguë, agitation dans la rue, etc.).

Du point de vue propagandiste, il ne doit jamais être employé avec la formule « P. S.-P. C.-C. G. T. au pouvoir ».

Sur le contenu de ce mot d'ordre (gouvernement extra-parlementaire — appuyé sur les masses en lutte — préparant la dictature du prolétariat), il n'y a pas, semble-t-il, de désaccord.

Trotsky, dans ses œuvres, nous a fourni le modèle d'une très grande souplesse d'adaptation de ce mot d'ordre, de façon propagandiste ou agitative, aux luttes concrètes des masses. Toute formulation équivoque, sous prétexte de « fermeté », n'est que sectarisme et attachement fétichiste à la lettre du mot d'ordre, au lieu d'en comprendre l'esprit ;

5° Une série de points mériteraient une analyse plus approfondie (rôle des comités) ; il est du reste souhaitable que la discussion s'engage à ce sujet dans l'ensemble du parti (et non à nouveau à l'intérieur de chaque tendance, séparément) ;

6° En ce qui concerne les solutions organisationnelles, je ne peux avoir qu'un accord général, faisant cependant toutes réserves, en ce qui concerne le travail des cellules locales qui ont été jusqu'à présent le tombeau de la vie politique du parti et dont la participation est, pour les militants, non un réconfort, mais une corvée.

Je suis persuadé que, ces réserves faites, l'acceptation d'une réorganisation du parti et d'un réarmement idéologique, sur la base des propositions minoritaires, peut ouvrir, si chacun en comprend l'importance, une époque de progrès pour le P. C. I.

Qu'il n'y ait, de part et d'autre, aucun amour-propre mal placé, aucun patriotisme de boutique, et le parti sera sauvé.

J. SOUDRAN.

## DECLARATION DE MICHELE MESTRE ET DE MARCOUX

« A la différence du réformisme, le stalinisme est considéré par la bourgeoisie comme un « corps étranger » à la nation ; dans son ensemble, elle lui est hostile. De ce fait, le stalinisme est capable de polariser la volonté de combat de la classe ouvrière (volonté qui est réelle). Le stalinisme est capable de radicaliser à faux la classe ouvrière, c'est-à-dire de déclencher des luttes avec de faux objectifs et de faux moyens, et d'entraîner la classe ouvrière dans ce combat. De ce fait, il serait vain d'espérer une usure et un débordement rapide du stalinisme. »

M. MESTRE, MARCOUX.